

tinent, adiouſtoit cette bonne Chreſtienne, i'ay connu la rufe du diable, & qu'il vouloit que ie perdiſſe vne partie de mon merite: & i'ay reſpondu à ma chair; C'eſt trop de t'auoir obey vne fois, il faut que tu obeïſſe à ton tour: allons prier, & nous nous chaufferons par apres. Ayant dit deux ou trois dixaines, ma chair a recommencé de me folliciter, & m'a dit que c'eſtoit affez, ou qu'au moins ie me haſtaſſe dauantage, le froid eſtant trop exceſſif: mais mon ame luy a reſpondu, Ma chair, il faut que Dieu ſoit feruy le premier, quand tu feras tantotſt deuant le feu, tu ne te haſteras pas [83] d'en fortir, haſtons nous auſſi peu maintenant. Voila la ſpiritualité d'vne pauvre femme Sauuage, qui dans vn langage barbare, n'en explique pas moins nettement le jeu de la nature, & les victoires de la grace.

Ce qui maintient dauantage ces bonnes gens dans l'eſprit de la Foy, & ce qui va le plus augmentant en eux les ſentimens de pieté, eſt vne pratique dans laquelle nous taſchons de les mettre, d'offrir fouent à Dieu leurs actions, & s'entretenir dans la deuotion par la voye des oraifons iaculatoires. Cette pratique eſt ſi commune à la pluſpart, que meſme deuant les Infideles, au milieu d'un chemin, dans la fuite de leur traual, dans le plus fort d'vne douleur, ou d'vne crainte, ils prieront Dieu tout haut, & ſe feront reſſouuenir les vns les autres de faire ces offrandes. Il n'y a pas iuſqu'aux enfans qui ne fuiuent en cela la pieté de leurs parens.

Ie pris plaifir il y a quelque temps de voir vne petite fille Chreſtiène, qui eſtant fortie hors de la cabane pour jouier avec ſes petites compagnes, pieds nuds & ſur les neiges; y eſtant demeurée trop long-